

XI

LES CIGARES DE CONTREBANDE.—L'ENLÈVEMENT.

Dix minutes après, Barbaste, laissant dans la rue ses deux acolytes, entra seul dans l'auberge du père Tirelire.

—Me reconnaissez-vous, Baptiste ? dit-il en entrant ; je suis le commis voyageur en pruneaux. Vous avez dû me voir causer sur le pont du bateau avec le père Tirelire. Je suis le meilleur de ses amis. Eh bien ! ce cher père Tirelire est en grand danger.

—En grand danger ? demanda Baptiste.

—Mon Dieu, oui. Le commissaire de police du quartier l'a fait arrêter sur la voie publique : on l'accuse de receler dans une certaine boîte des cigares de contrebande.

—Mais vous devez savoir, dit Baptiste avec une volubilité qui ne lui était pas naturelle, que notre caisse ne recèle pas de la contrebande. Venez voir, monsieur, venez voir.

—Inutile, cher monsieur Baptiste, inutile. Je sais parfaitement ce que contient ladite caisse. Mais rassurez-vous, le père Tirelire n'est que provisoirement en prison ; le commissaire de police demande un second témoin ; suivez-moi, sur notre attestation il sera mis en liberté.

—Mais qui gardera le crocodile ? demanda Baptiste avec hésitation.

—Avez-vous donc peur qu'il ne s'envole ? Ne logez-vous pas dans une auberge de confiance ? Croyez-vous qu'on escamote un crocodile comme une muscade ? prenez-vous Bordeaux pour une forêt de Bondy ? Allons, Baptiste, hâtons-nous ; pendant que nous discourons le père Tirelire se meurt d'inquiétude. Baptiste, m'a-t-il dit, peut seul me tirer d'ambarras ; monsieur Barbaste, dites-lui de venir en toute hâte. . .

Le faux commis voyageur mit tant d'éloquence dans ses paroles, que Baptiste en fut ébranlé.

—Je vous suis, dit-il.

A ces mots, je vous suis, Baptiste montra ses dents aiguës et poussa un cri d'oiseau de proie.

Avant de partir, Baptiste voulut s'assurer si le crocodile était toujours bien enfermé. Le cadenas pouvait résister à la main la plus forte. L'effraction, d'ailleurs était impossible on ne pouvait escamoter un crocodile comme une muscade, Bordeaux n'était pas une forêt de Bondy. Barbaste avait raison.

Le soi-disant commis voyageur amena Baptiste, par des rues détournées, dans une maison qui avait deux issues, et disparu en disant qu'il allait chercher des nouvelles du père Tirelire.

Or, pendant ce temps, le géant et son compagnon enlevaient le crocodile.

—Madame, dit l'un d'eux à l'aubergiste, il est certain que la caisse qu'on a remise chez vous contient des cigares de contrebande. Les coupables ont fait des aveux les plus complets ; peut-être allez-vous être compromise.

—Moi ! fit l'hôtesse en faisant un soubresaut.

—Vous-même, madame.

—Mais on m'avait fait accroire que cette caisse contenait un crocodile.

Les deux individus se mirent à rire.

L'hôtesse leva la main avec solennité.

—Alors la question change. Camarade, enlevons la boîte : Voyez, madame, l'ordre est signé par le commissaire de police.

—Enlevez tout ce que vous voudrez, dit l'hôtesse : mais, monsieur, qu'il ne me soit rien fait.

Les deux coquins ne se le firent pas répé-

ter deux fois ; ils prirent la caisse sur leurs épaules et détalèrent, légers sous le précieux fardeaux, en saluant courtoisement l'aubergiste.

Le tour était joué.

XII

LE SOUTERRAIN.—FUSILS ET BALAIS

Que faisait pendant ce temps le père Tirelire ? Revenu de son ivresse, il se tâta de la tête aux pieds pour voir s'il n'avait pas quelque membre rompu. Il secoua ses bras et ses jambes ; les bras et les jambes fonctionnèrent à merveille. Puis il chercha à droite et à gauche, mais ses mains ne rencontrèrent que des murs humides. — Où suis-je, se demanda-t-il, et où est à cet heure mon crocodile ? Mon Dieu ayez pitié de votre serviteur !

Les ténèbres l'environnaient pas un rayon ne traversait cette nuit profonde. En continuant de tâtonner, son pied heurta contre un objet qui rendit un son sourd. C'était une porte. Il chercha à l'enlever de ses gonds, et ne fit que déchirer ses mains. S'armant alors de toutes ses forces, il se courba comme un athlète qui se prépare à un combat décisif, et lança un formidable coup de pied. La porte vola en éclats. Elle donnait sur un autre caveau qui était éclairé par un faible jour. Je suis peut-être sauvé ! se dit le père Tirelire. Il monta sur une pile de bouteilles qui s'élevait au-dessous d'une lucarne garnie de barreaux de fer.

Il vit un grand jardin qui s'étendait sous ses yeux, et au bout d'une allée un homme appuyé sur un râteau. — Ce ne peut être que le jardinier de l'endroit, pensa le père Tirelire.

—Ohé ! le jardinier, cria-t-il.

Le jardinier regarda en l'air, aux fenêtres de la maison, et ne voyant personne, continua sa contemplation.

—Ohé ! ohé ! le jardinier ! cria de nouveau le briquetier.

Le jardinier regarda encore en l'air :

—Qui m'appelle ? demanda-t-il.

—C'est moi, le père Tirelire, je suis dans votre cave.

Le jardinier s'approcha et aperçut un homme pâle et effaré cramponné aux barreaux du soupirail. Son premier soin fut de crier au voleur.

Toute la maison fut sous pied, les uns armés de fusils, les autres de balais. Le péril venait de la cave : il s'agissait d'y descendre ; nul n'osait s'aventurer le premier.

—Nons sommes tous des lâches ! exclama un individu ; eh quoi ! nous aurions peur d'un homme !

Et il se mit à descendre résolument les marches de la cave.

—Mais s'ils étaient une douzaine ? objecta un voisin.

Cette réflexion fit retrograder l'assaillant.

Enfin, ils finirent par se pousser les uns les autres, et arrivèrent ainsi à la porte du caveau.

—La clef, demandèrent plusieurs voix.

La clef avait été oubliée.

—Enfonçons !

La porte, arrachée de ses gonds, s'en fut tomber avec fracas sur une pile de bouteilles.

A ce bruit formidable les plus braves reculèrent.

—Que diable me veulent-ils ? se dit le père Tirelire. Et il se montra tranquillement à la porte du caveau.

A la vue de cet homme pâle, montant paisiblement les marches du souterrain, toutes les craintes s'en allèrent.

—Pitié pour moi, s'écria notre héros, j'ai

plutôt besoin de votre secours que de votre colère. . . Une chaise, mes bons messieurs, je ne me tiens plus sur les jambes.

Revenu de son émotion, il raconta les astuces de ce gremlin de Barbaste, et mit tant d'éloquente simplicité dans son récit, que tous les assistants en pleurèrent.

On le mena chez le commissaire de police où il fit sa déclaration.

Puis il courut à l'auberge, où il trouva Baptiste qui s'arrachait les cheveux de désespoir. Comme César au milieu des flots, il sut rester calme.

—Baptiste, dit-il, il s'agit bien de s'arracher les cheveux, vous n'en avez déjà pas trop, tirelire ! Il faut nous mettre, sans plus tarder, aux trousses de ces brigands.

—Où pensez vous les trouver ?

—A Paris parbleu ! Où voulez-vous qu'ils soient, je vous prie ?

—Quoi, nous irions à Paris ?

—Comme vous le dites, il faut que nous soyons en route dans une heure.

Une heure après ils prenaient le chemin de fer. A chaque station, le briquetier demandait si ce n'était pas là Paris.

Mais Paris n'apparaissait pas à ses yeux ; il ne voyait que les arbres et les collines danser en rond.

Le père Tirelire, qui n'avait voyagé que dans quelque mauvais coucou, trouvait pourtant que la locomotive n'allait pas assez vite ; il se disait qu'il n'arriverait jamais assez tôt pour mettre la main sur les ravisseurs.

La machine hurla et s'arrêta une dernière fois. On était à Paris.

XIII

PARIS !—RENCONTRE.—UN CONCIERGE LETTRÉ.

Paris ! Ce mot fit frémir le briquetier des pieds à la tête. Il allait donc voir ce Paris dont on dit tant de merveilles, il allait surtout retrouver son crocodile ! car les voleurs étaient à Paris ! Il descendit dans un hôtel du boulevard de l'Hôpital, portant sur son épaule la fameuse toile de Pierre Coutil, que les voleurs avaient oubliée.

—Baptiste, dit-il, il nous faut dès ce soir, parcourir Paris.

—Eh quoi ! répondit Baptiste, vous pensez trouver comme ça nos brigands ? M'est avis que vous cherchez une aiguille dans une botte de foin !

—Il n'y a pas de botte de foin qui tienne, en route nous les retrouverons.

Ils gagnèrent le quai Saint-Bernard, où un magnifique spectacle les attendait.

La seine reflétait les derniers feux du soleil couchant, et tout au bout Notre-Dame dessinait sa noire silhouette.

Le briquetier admira ce tableau dans les limites de sa modeste poésie, tout en ne perdant pas de vue les passants.

Et suivant les quais, ils arrivèrent au Pont-Neuf, qu'ils voulurent traverser pour voir la statue d'Henri IV.

Tout à coup le père Tirelire aperçut à quelques pas devant lui un grand gaillard qu'il crut reconnaître.

—Baptiste, cria-t-il, c'est lui, voilà notre voleur ! Au voleur.

Et il s'avança son baton à la main.

La foule s'assembla en un clind'œil.

—Que me veut-on ? demanda l'homme que le briquetier montrait au doigt.

Le père Tirelire examina l'individu.

—Pardon, monsieur, dit-il, son chapeau à la main, je me suis trompé : vous avez juste la taille d'un voleur qui m'a enlevé ce que j'avais de plus précieux.

—Serait-ce votre femme ? dit un loustic.